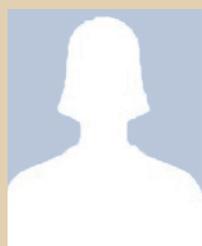


Eau et marginalisation des agriculteurs

Le cas du Merguellil en Tunisie Centrale

Anne-Laure COLLARD



est postdoctorante en sociologie. Elle mène cette recherche dans le cadre d'un programme IRD, INAT, IRMC. Elle a rejoint l'Institut pour une Bourse Moyenne Durée (BMD) entre avril et

mai 2014 et est toujours en accueil scientifique à l'IRMC.

Déséquilibres territoriaux et petite agriculture en Tunisie

Dès les années 1970, Le Gouvernement tunisien équilibre les campagnes d'importants transferts d'eau, puis d'équipements de grande hydraulique au service du développement de l'agriculture irriguée intensive (Pérennès, 1993). De fortes inégalités territoriales résultent de ces choix, notamment entre les zones rurales agricoles et les zones littorales urbaines, touristiques. Actuellement, la Tunisie doit affronter une situation de « raréfaction » de la ressource. Plus qu'un phénomène naturel et physique, cette situation, en Tunisie comme dans l'ensemble du Maghreb, est le produit d'un modèle de gestion où l'accès à l'eau est inégalement réparti entre secteurs (agriculture, industrie, tourisme) (Treyer, 2001). Après avoir appuyé le développement de l'agriculture irriguée, le Gouvernement exige aujourd'hui des efforts importants de la part des agriculteurs pour réduire leur consommation. Quant à la petite agriculture, elle s'est trouvée marginalisée par les politiques de modernisation agricole (Gana, 2013 ; Jouili *et al.*, 2014). Pourtant, la question de la petite agriculture est centrale dans l'élaboration des modèles de développement car elle concerne une grande partie des exploitations. Elle est aussi au cœur du mouvement de transformation du contexte politique tunisien de 2011, dont l'origine rurale, dans des petites localités marginalisées du modèle de développement économique, a été soulignée (Daoud, 2011 ; Elloumi, 2013). Enfin, les réflexions sur le devenir de la petite agriculture dans le monde mettent en exergue les reconfigurations, les facultés

d'adaptation des collectifs qui la composent (Saïdi, Streith, 2013). Ces réflexions s'articulent avec celles sur les modes de gouvernance de l'eau, qui impliqueraient outre les acteurs politiques, les usagers de l'eau (Bied-Charreton *et al.*, 2006 ; Trottier, 2008).

Approche eau, technique et société

La recherche que j'engage en Tunisie est en résonance avec celle réalisée au Brésil dans le cadre de ma thèse (Collard, 2013). Les enseignements tirés du cas brésilien me permettent d'envisager une étude des rapports de pouvoir et de l'éventuelle redéfinition du lien eau/société sur un terrain tunisien. En Tunisie, comme au Brésil (De Castro, 1946), l'eau est objet de pouvoir (Bédoucha, 1987). Selon Béatrice Hibou (2005), le rapport État/sociétés locales est historiquement marqué par des logiques autoritaires, policières et de répression comme pour le contrôle des pratiques illégales et illicites. Dans mon travail, il est supposé que ce rapport marque celui qu'entretiennent les agriculteurs situés en amont du bassin-versant du Merguellil (Fig. 1) avec les eaux de l'Oued. En effet, pour pallier la baisse des eaux des nappes, ces derniers ont récemment installé de manière illégale, des motopompes pour puiser directement l'eau de l'Oued. L'hypothèse de départ de la recherche proposée est que la mutation profonde du contexte politique national tunisien participe à la recomposition des rapports sociaux (organisationnels et techniques) et de pouvoir des sociétés rurales de l'amont du Merguellil.

Le cas du bassin-versant du Merguellil illustre le phénomène de marginalisation

Ma recherche postdoctorale s'inscrit à la suite des travaux de sociologues et d'anthropologues portant sur les dynamiques organisationnelles des sociétés rurales autour de l'eau d'irrigation. L'intérêt des sciences sociales pour l'eau comme objet d'étude est récent. L'eau est progressivement devenue un objet à la rencontre de plusieurs disciplines, notamment avec l'affaiblissement de l'imperméabilité historique entre Nature et Société qui cloisonnait les objets des sciences sociales aux faits sociaux, les objets des sciences de l'environnement au milieu physique (Pinton, 2007). Anthropologues et sociologues travaillant sur les modes de coordination au sein des périmètres irrigués ont mis en avant le caractère sociopolitique de la gestion de l'eau à travers le prisme d'objet technique (De Laet, Mol, 2000 ; Aubriot, Riaux, 2013). Ces travaux font le lien avec des recherches plus anciennes comme celles menées dans le Sud de la Tunisie dans les années 1980 (Kilani, 1986 ; Bédoucha, 1987). L'intérêt des sciences humaines et sociales pour l'eau n'est donc pas récent, mais il manque de visibilité.

Axes de recherches

de la petite agriculture des politiques de modernisation agricole. Les petits agriculteurs situés en amont de la plaine de Kairouan sont les « oubliés » de ces politiques. À l'échelle du bassin versant, la petite agriculture développée dans cette zone à partir des eaux du Merguellil est restreinte, mais elle pourrait être un exemple des capacités d'adaptation (passées et actuelles) des agriculteurs en situation de rareté.

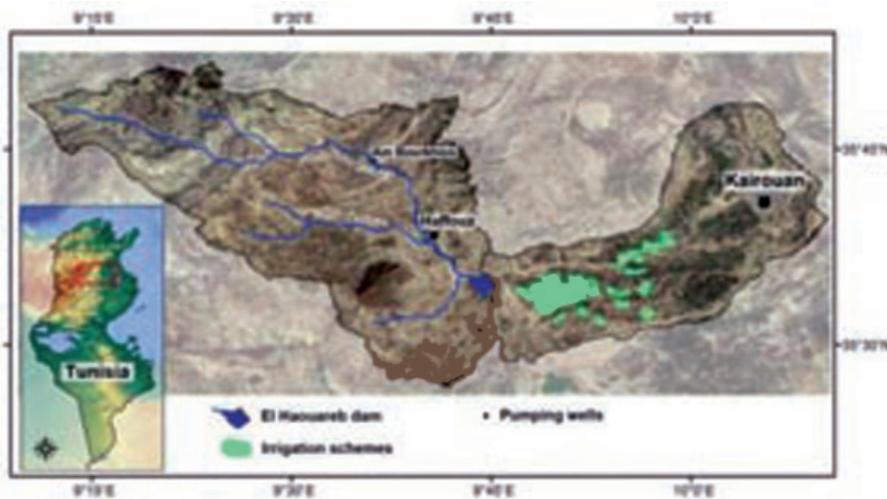


Figure 1. Localisation du bassin-versant du Merguellil (Massuel, 2012).

Dans la zone en amont du bassin du Merguellil, les techniques de pompages plus ou moins anciennes ont évolué et coexistent parfois. Le changement observé le plus marquant est le passage d'un usage collectif (lignager) des eaux de l'Oued via des seguias, à l'usage de motopompes encore méconnu mais qui semble s'individualiser. Les techniques de pompages sont entendues comme des objets sociotechniques : social, politique, historique et technique (Akrich, 1989). L'intérêt de les définir ainsi est d'identifier les logiques d'action qui s'organisent autour, selon l'idée que les objets peuvent être transformés, à l'instar de la société dans laquelle ils s'immergent (Vincek, 1999). L'approche sociotechnique permettra d'analyser les médiations entre individus et structures sociales, entre individus, techniques et milieu naturel.

L'intérêt d'une approche en sociologie des techniques est de dépasser des frontières disciplinaires et de participer à des réflexions interdisciplinaires autour de

la question de l'eau. Dans un premier temps, ma recherche s'inscrit dans les initiatives de rapprochement de l'IRD, l'IRMC et l'INAT autour de l'eau dans le cadre de l'ANR AMETHYST. À cette occasion, un atelier a été organisé à l'INAT en avril, il a porté sur « la gestion de l'eau agricole en Tunisie. Approches et méthodes des sciences sociales ». Un séminaire a également eu lieu à l'IRMC le 2 juin dernier, traitant des « coopérations

et conflits autour de l'eau. Place des sciences sociales dans les recherches sur l'eau ». Ma participation à ces initiatives se traduit également par un coencadrement d'une étudiante de Master de l'INAT. Dans un second temps, je poursuivrai ma recherche dans le cadre des accords tripartites entre IRD / Funceme / ISET et du projet CORRES'Eau : « coévolution et interactions croisées des rapports entre Eaux et Sociétés : regard croisé sur trois hydrosystèmes semi-arides situés en Tunisie, en Mauritanie et au Brésil ». Ce projet a pour ambition d'identifier les dimensions environnementales et sociales (et leurs articulations) des situations de pénurie dans plusieurs pays. Ce projet réunit des chercheurs expérimentés en agronomie, hydro(géo)logie, anthropologie et sociologie et permettra d'approfondir une réflexion interdisciplinaire autour de la question de l'eau. Dans ce cadre, je proposerai une étude comparative Tunisie/Brésil.

AKRICH M., 1989, « La construction d'un système socio-technique. Esquisse pour une anthropologie des techniques », *Anthropologie et Sociétés*, vol.13,n° 2, 31-54.

AUBRIOT O., RIAUX J., 2013, « Savoirs sur l'eau: les techniques à l'appui des relations de pouvoir ? », *Autrepart*, n° 2, 3-26.

BÉDOUCHA G., 1987, *L'eau, l'amie du puissant. Une communauté oasienne du Sud tunisien.*, Paris, Editions des Archives Contemporaines.

BIED-CHARRETON M., MAKKAOUI R., PETIT O., REQUIER-DESJARDINS M., 2006, « La gouvernance des ressources en eau dans les pays en développement : enjeux nationaux et globaux », *Mondes en développement*, vol. 135, n° 3, 39-62.

COLLARD A.-L., 2013, *Lire les dynamiques sociales autour de l'accès à l'eau potable dans un contexte de sécheresse. Etude de trois communautés du Sertão brésilien*, Paris, AgroParisTech/USP.

DAOUD A., 2011, « La révolution tunisienne de janvier 2011 : une lecture par les déséquilibres du territoire », *EchoGéo*.

DE CASTRO J., 1946, *Geografia da fome : a fome no Brasil*, Rio de Janeiro, O., Cruzeiro.

DE LAET M., MOL A., 2000, « The Zimbabwe Bush Pump Mechanics of a Fluid Technology », *Social studies of science*, vol. 30, n° 2, 225-263.

ELLOUMI M., 2013, « Trois ans après: retour sur les origines rurales de la révolution tunisienne », *Confluences Méditerranée*, n° 4, 193-203.

GANA A., 2013, « Aux origines rurales et agricoles de la Révolution tunisienne », *Maghreb-Machrek*, n° 1, 57-80.

HIBOU B., 2005, « Économie politique de la répression: le cas de la Tunisie », *Raisons politiques*, n° 4, 9-36.

JOUILI M., KAHOU LI, ELLOUMI M., 2014, « Appropriation des ressources hydrauliques et processus d'exclusion dans la région de sidi Bouzid (Tunisie centrale) », *Etudes Rurales*, n° 2, 117-134.

KILANI M., 1986. « L'influence de l'Etat dans la transformation du système hydraulique du groupe d'oasis de Gafsa (Tunisie) », *Genève Afrique*, vol. 24, n° 2, 7-46.

PÉRENNÉS J.-J., 1993, *L'eau et les hommes au Maghreb: contribution à une politique de l'eau en Méditerranée*, Paris, Karthala.

SAÏDI M.R., STREITH M., 2013, *Petites paysanneries au nord et au sud de la Méditerranée: Questions de méthodes (1)*, Paris, Publisud.

TREYER S., 2001, « La planification stratégique à long terme de l'eau en Tunisie », *Tiers-Monde*, vol. 166, n° 42, 455-474.

TROTTIER J., 2008, « Water crises : political construction or physical reality ? », *Contemporary Politics*, vol.14, n°2, 197-214.